

# L'Association Témoignage d'Un Passé

Créée en 1975, l'Association Témoignage d'Un Passé s'est efforcée à travers ses actions d'inciter les autorités à agir en faveur de la préservation et de la présentation au public des vestiges du passé du grand Nouméa. Elle a réalisé la préfiguration du Musée de la Ville de Nouméa, et gère aujourd'hui la Maison Célières, le musée rural de Païta et le Site historique de l'île Nou.



## Infos pratiques

La maison et les jardins sont ouverts au public : visites libres ou guidées, animations régulières.

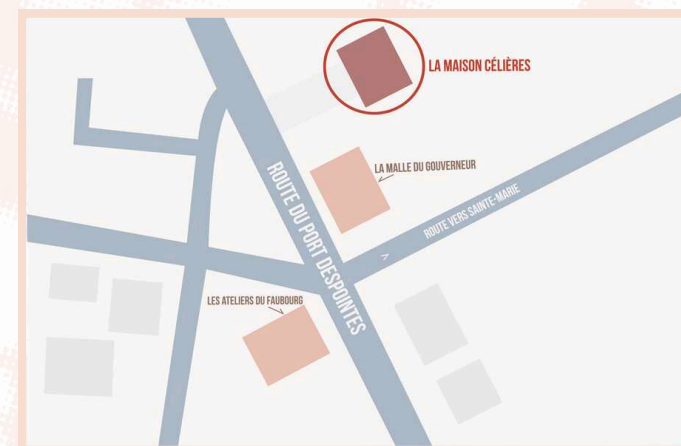
## Contacts

☎ 77 83 73

✉ animatup@gmail.com

f Association Témoignage d'Un Passé

📍 21 route du Port Despointes Faubourg Blanchot, BP 1298, 98845 Nouméa Cédex



## De 1898 à nos jours ...



## La réhabilitation de la demeure

Consciente de la valeur patrimoniale de cette maison, l'Association Témoignage d'Un Passé s'est employée à la réhabiliter depuis 1975. Il aura fallu 17 ans pour lui redonner sa superbe d'antan. Bernard Villechalane, alors secrétaire de l'association et journaliste, s'étonna d'une rumeur de mise en vente de la maison. Son article consacré au Château Célières contribua à attirer l'attention des Nouméens et des élus. Le président de l'association, Jean-Pierre Olland, demanda son classement. Ce fut chose faite en 1994. En 1995, l'Association Témoignage d'Un Passé consacra à la Maison Célières deux pièces de la préfiguration du Musée de la Ville, dont une reconstitution de la salle à manger avec le mobilier d'origine. Elle a travaillé sans relâche pendant plus de vingt ans avec notamment l'aide des héritiers métropolitains d'Yvette Célières pour sauver ce fleuron de l'architecture calédonienne. C'est grâce à la détermination du Maire de Nouméa de l'époque, Jean-Louis Lèques et de son premier adjoint à l'époque que la ville put acquérir la partie classée du terrain au cours d'une vente aux enchères et entreprendre la restauration de la maison. Les travaux débutèrent en février 1997, les éléments que le temps avait épargnés furent restaurés, ceux qui ne pouvaient l'être furent fidèlement remplacés. Ouverte au public en 1999, la maison fut d'abord animée par la Maison du Livre de la Nouvelle Calédonie et l'Association Témoignage d'Un Passé.

En 2011, la gestion et la valorisation de ce patrimoine historique sont confiées à l'Association Témoignage d'Un Passé.



# Renée parle de sa famille

## Mes parents



Mon père, Paul Joseph Célières, surnommé « Thomy » était originaire de la Réunion. Il occupait de hautes fonctions dans l'administration fiscale de la Nouvelle-Calédonie. Il arriva avec notre famille vers 1891, car mes grands-parents avaient perdu leur pharmacie dans un incendie. Ils décidèrent donc de refaire leur vie à Nouméa. Mon père rencontra alors Marie Ohlen, qu'il épousa et dont il eut trois enfants. À la mort de mes parents, c'est moi, Renée Célières, qui obtint la jouissance des lieux. En ville, j'étais connue de tous par mon engagement de toujours au sein de la Croix-Rouge.



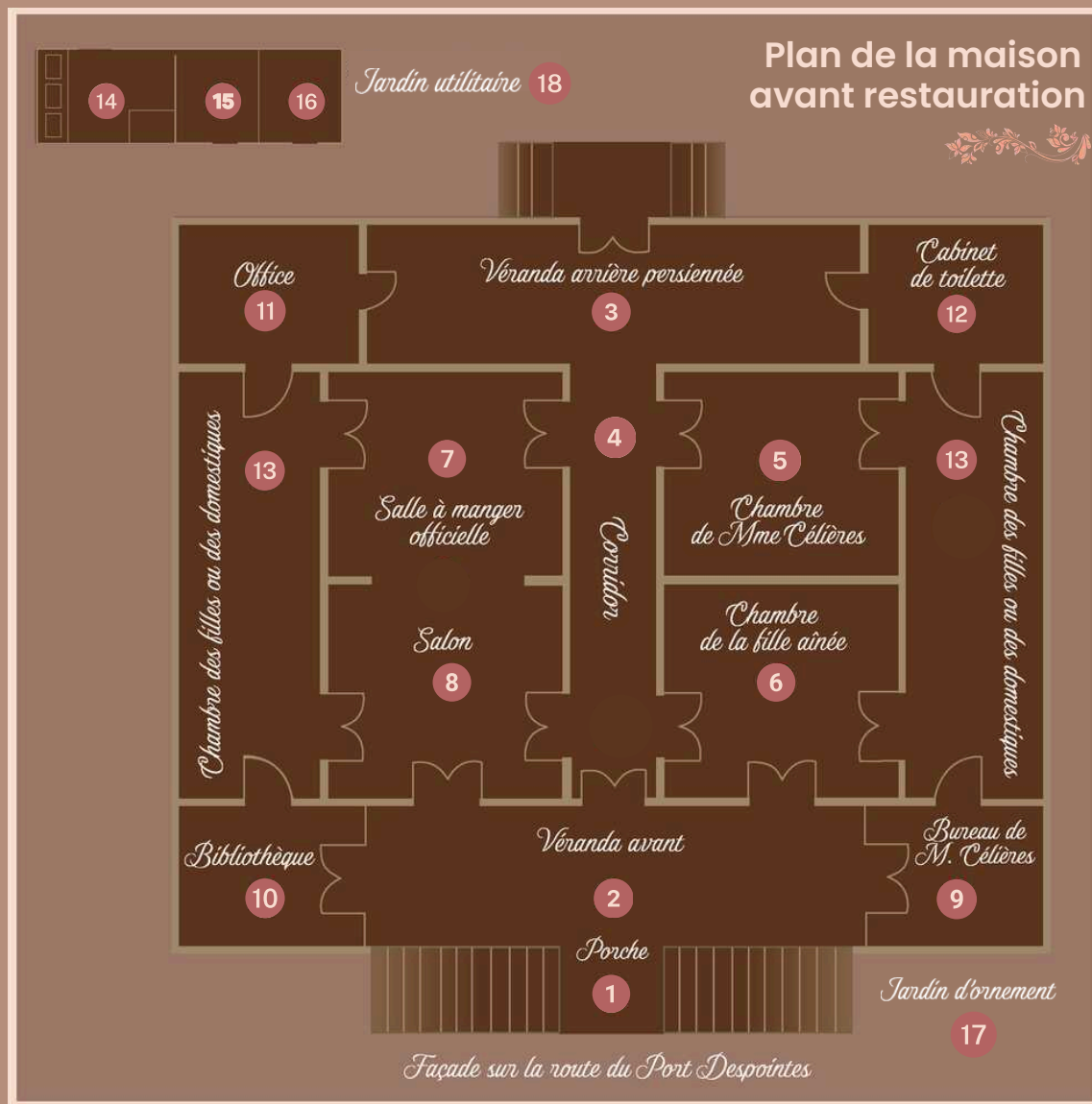
## Notre maison du Faubourg-Blanchot

Notre maison fut construite en 1898 par M. Gérosa. Le porche d'entrée, **1** avec son escalier à deux volées, mène à une terrasse ouverte. La porte d'entrée donne, en façade sur un couloir qui dessert les quatre pièces d'un bâtiment central de plan carré, basé sur la symétrie.

Toute la maison s'organise à partir des deux vérandas : celle de devant **2** où l'on accueillait les visiteurs et d'où l'on avait une vue dégagée à la fois sur le parc et sur le quartier, jusque vers le mont Coffyn, et celle de derrière **3** plus intime, où l'on déjeunait, les pièces intérieures étant trop petites. Cette dernière véranda a d'ailleurs été rapidement persiennée afin de la transformer en véritable salle à manger, ce qui était classique à l'époque. On cherchait à gagner de la place en fermant une ou plusieurs vérandas pour en faire des pièces supplémentaires quand la famille s'agrandissait.

### Un plan symétrique

Ces deux vérandas étaient desservies par un couloir appelé corridor, axe central du plan **4**. A partir de ce couloir, on avait accès à quatre pièces de superficie identique. D'un côté, deux chambres à coucher, celle de mes parents (je me souviens que nos employés disaient « la chambre de Dame Célières ») **5** et la mienne **6**. De l'autre côté du couloir, on découvrait deux petites pièces séparées par un portique en bois ouvragé. Cette large ouverture permettait de passer de la salle à manger « officielle » **7** au salon, **8** tous deux d'égales dimensions, avec le canapé et le piano de ma mère. Les deux vérandas permettaient d'accéder aux quatre pavillons d'angle, qui avaient chacun leur utilité. Vous aviez ainsi en façade, à droite, le bureau de mon père **9** et, à gauche, une pièce qui servait de bibliothèque pour mes sœurs et pour moi **10**.



Sur l'arrière, à gauche, on avait l'office, **11** c'est-à-dire une pièce intermédiaire entre la cuisine, située à l'extérieur, et la salle à manger. C'est là qu'étaient apportés les plats et stockés la vaisselle et le linge de maison. Dans le dernier pavillon, à droite, était disposé le cabinet de toilette de mes parents. **12**

Il s'agissait simplement d'une petite pièce avec le strict nécessaire pour se laver les mains, se rafraîchir, se coiffer. On y trouvait une cuvette en émail, un broc à eau en porcelaine, un savon et son support, le nécessaire de rasage pour mon père et des serviettes. Les deux pavillons d'angle de chaque côté étaient reliés par des pièces longues et étroites qui furent très vite utilisées comme chambres à coucher soit pour mes sœurs, soit pour les domestiques. **13** Il arrivait même que ces derniers dorment dans le corridor central. Ces maisons coloniales étaient vraiment originales: de petite superficie, il fallait utiliser le moindre espace pour le transformer en pièce à vivre, en chambre notamment. Notre maison n'échappait pas à la règle. Il faut remarquer également les plafonds élevés qui facilitaient la ventilation. De la sorte, il ne faisait jamais chaud, même durant les plus torrides journées d'été. Au sol, on trouvait un plancher en bois. C'était la solution retenue pour permettre une meilleure ventilation sous la maison. Ce vide sanitaire permettait de se protéger des insectes et de l'humidité. Le sous-sol jouait le même rôle, tout en servant également de remise.

## Dépendances et jardins



Les dépendances étaient installées à l'arrière de la maison. Elles abritaient les chambres des domestiques, le lavoir **14**, la salle d'eau (qui contenait un chauffe-eau à bois) **15** et la cuisine. **16** Pour éviter les risques d'incendie, ces pièces étaient situées à l'extérieur. Le cabinet d'aisance, construit en bois, était couvert d'un toit de tôle à deux pans. Un siège en bois y dissimulait un récipient en tôle épaisse, appelé « tinette ». La maison Célières, comme toutes les maisons coloniales, possédait deux jardins, l'un à l'avant, que l'on appelait jardin d'ornement, **17** le second, à l'arrière, où l'on trouvait le potager, espace de vie utile pour l'alimentation et la santé. **18**

